

l'essor

n°2 - avril 2010 - paraît 6 fois par année

Editorial

Touche pas à mes assurances sociales

Il y a quelques années, les mouvements antiracistes avaient inventé un slogan court mais percutant: «Touche pas à mon pote». Le 7 mars dernier, en refusant massivement la baisse des rentes du deuxième pilier, le peuple suisse a affirmé clairement une volonté similaire: «Touche pas à mes assurances sociales».

Le Conseil fédéral, le Parlement fédéral, les partis de droite et les milieux économiques ont pris, selon les journaux, une véritable déculottée. Les Suissesses et les Suisses, surtout les classes moyennes et modestes, ont montré qu'ils en avaient marre d'être tondu, alors que les banques sont aidées à coup de milliards et que les grands managers s'octroient toujours des bonus indécents.

Ce vote va bien au-delà du problème du deuxième pilier. Il concerne aussi l'ensemble des assurances sociales qui sont menacées, notamment l'assurance-chômage, l'AVS et l'AI. Chaque fois c'est le même scénario: on pénalise les victimes et on épargne les coupables.

*Messieurs les Présidents l'heure est grave
laissez entrer la solitude!
Entouré de ses fastes
un roi crache des ordres.
personne ne l'écoute.
La solitude a fait rouler sa chaise
devant la fenêtre
la nuit est tombée*

Mousse Boulanger

Le conseiller fédéral Didier Burkhalter lance un appel à la concertation. Nous sommes d'accord avec lui mais nous aimerions que les solutions qui seront proposées s'appuient sur le préambule de la Constitution fédérale qui affirme: «*La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres*».

Afin de ne pas creuser encore le fossé social qui s'est élargi au cours de ces dernières années, il est indispensable de demander en premier lieu un effort à ceux qui sont les mieux lotis. Nous proposons plusieurs pistes de travail:

- uniformisation du taux de l'impôt dans toute la Suisse et suppression des forfaits fiscaux;
- introduction d'un impôt spécial sur les bonus;
- suppression du salaire maximum pris en compte pour les cotisations de l'assurance-chômage;
- fixation de la prime d'assurance-maladie en fonction du revenu.

Quand ces conditions auront été réalisées, mais seulement à ce moment-là, on pourra demander un effort aux plus modestes. La majorité qui nous gouverne doit comprendre que rien ne sera désormais plus comme avant et que le peuple suisse ne se laissera plus guider par la peur du lendemain que certains partis distillent afin de cacher leur soumission aux banquiers et aux assureurs.

Comité rédactionnel de *l'essor*

Surf sur les langues

Pas besoin de gilets de sauvetage, vous n'allez pas vous mouiller. Juste faire une petite promenade mouvementée sur un axe horizontal, de langue à langue.

Observons les nombres de 10 à 20

En français, il existe des mots bien précis jusqu'à 16. Ensuite, on construit le nombre en utilisant 10 et 7, 10 et 8, 10 et 9. En allemand, il existe des mots précis jusqu'à 12, zwölf. Ensuite, on construit le nombre en utilisant 10 = zehn. Dreizehn, vierzehn... En anglais, même situation. Ten devient teen: thirteen, fourteen... vous connaissez l'expression «Teenagers» pour les ados, ceux qui ont des âges en -teen, de 13 à 19. En italien, on a dès 11 la présence du mot 10 un peu modifié, -dichi, et on observe une permutation entre 16 et 17. En japonais, on dit 10 1, 10 2, 10 3, 10 4, etc. d'une manière tout à fait logique. Même logique dans l'espéranto: 10 = dek; 11 = dek unu; 12 = dek du, 13 = dek tri, 14 dek kvar... et 20 se dit du dek, 21 se dit du dek unu...

Cherchez la femme

En français: son secrétaire (l'employé est un homme, on ne connaît pas le sexe du patron). Sa secrétaire (l'employée est une femme, on ne connaît pas le sexe du patron).

En anglais: his secretary (on ne connaît pas le sexe de l'employé, le patron est un homme). Her secretary. (on ne connaît pas le sexe de l'employé, la patronne est une femme).

En allemand: sein Sekretär (l'employé est un homme, le patron est un homme). Seine Sekretärin (l'employée est une femme, le patron est un homme). Ihr Sekretär (l'employé est un homme, la patronne est une femme). Ihre Sekretärin (l'employée est une femme, la patronne est une femme).

En espéranto: lia sekretario (l'employé est un homme, le patron est un homme). Lia sekretari-in-o (l'employée est une femme, le patron est un homme). Ŝia sekretario (l'employé est un homme, la patronne est une femme). Ŝia sekretari-in-o (l'employée est une femme, la patronne est une femme).

Remarque: l'allemand et l'espéranto sont nettement plus précis que le français et l'anglais.

Tu – Vous

En français, nous utilisons ces deux mots pour 4 situations:

| | Singulier | Pluriel |
|-----------------|-----------|---------|
| Forme familière | TU | VOUS |
| Forme polie | VOUS | VOUS |

On remarque que, pour quatre situations, le mot TU est utilisé une fois et le mot VOUS trois fois.

| En allemand: | Singulier | Pluriel |
|-----------------|-----------|---------|
| Forme familière | DU | IHR |
| Forme polie | SIE | SIE |

| En italien: | Singulier | Pluriel |
|-----------------|-----------|---------|
| Forme familière | TU | VOI |
| Forme polie | LEI | LORO |

| En espagnol: | Singulier | Pluriel |
|-----------------|-----------|----------|
| Forme familière | TU | VOSOTROS |
| Forme polie | USTED | USTEDES |

| En anglais: | Singulier | Pluriel |
|-----------------|-----------|---------|
| Forme familière | YOU | YOU |
| Forme polie | YOU | YOU |

| En espéranto: | Singulier | Pluriel |
|-----------------|-----------|---------|
| Forme familière | VI | VI |
| Forme polie | VI | VI |

On remarque sur ce point qu'il y a des langues très précises, comme l'italien et l'espagnol, des langues simples, comme l'anglais et l'espéranto, et des langues pas très logiques, comme le français et l'allemand.

Demander ou ne pas demander

Dans la forme interrogative, on remarque des situations très diverses.

En règle générale, il y a des questions totales, avec réponse oui/non, et des questions partielles avec mot interrogatif.

La situation la plus simple s'observe en allemand: inversion simple. On met le sujet après le verbe. Kommst du? Wo bist du? Wann kommt dein Vater?

En anglais, on utilise un auxiliaire, parfois, parfois pas... Do you speak english? Are you ready? Where do you come from?

En français, il existe quatre formes et il faut savoir quand les utiliser: le casse-tête. Inversion simple, inversion à double sujet (le train est-il déjà arrivé?), la formule «est-ce que» et le questionnement en haussant la voix en fin de phrase.

En japonais, le verbe se met toujours à la fin et on ajoute -ka pour créer une question. Doko desu ka? (Où est-ce?)

En espéranto, on a les questions totales avec ĉu, avec réponse oui-non. ĉu pluvas? (Pleut-il?). Il y a aussi les questions partielles avec mot interrogatif KI-: Kiam vi venas? (Quand venez-vous?) Kion pensas via patro? (Que pense votre père?) Kie vi estas? (Où es-tu?)

Mireille Grosjean

Bienvenue à François Iselin

François Iselin a rejoint le comité rédactionnel de *l'essor*. Présentons-le brièvement. Il est né en 1940 au Bévieux sur Bex. Petite enfance rurale, modeste et pieuse, puis exil familial. Jusqu'en 1961 en Uruguay, «*le pays de mon enfance*». Il est élève au Collège des Jésuites de Montevideo, puis entreprend des études d'architecture à l'EPFL (diplôme en 1969).

Il travaille durant 35 ans à l'EPFL comme enseignant, chercheur et expert en bâtiment. Il est marié, père de deux filles et grand-père de leurs filles.

Engagé depuis l'adolescence latino-américaine contre toute forme d'oppression, qu'elle s'autoproclame «démocratique», humanitaire ou

«socialiste», il milite pour l'accueil des réfugiés (asile), pour la défense des victimes du travail (amiante) et pour le droit des gens de choisir librement leurs conditions de vie. Bienvenue à ce nouveau membre dont nous avons déjà pu apprécier la qualité de ses articles.

Un seuil de surpopulation à ne pas dépasser

Depuis l'an 1 de l'ère chrétienne jusqu'à aujourd'hui, notre monde est passé de 250 millions à 6,7 milliards d'habitants. En augmentant de 4 milliards, la population planétaire a presque triplé depuis 1950. Nous avons toutes les preuves scientifiques que la planète ne pourra pas nourrir 9 milliards de Terriens en 2050 ou 17 milliards en 2100.

Tant dans les milieux politiques qu'économiques, ce sujet est tabou. Et pourtant, il faut l'aborder. On peut le faire serenement aujourd'hui. Remettre le problème à demain, c'est prendre le risque de ne plus pouvoir le maîtriser et de conduire le monde vers le chaos.

Mais, tout d'abord, qu'est-ce que la surpopulation? On utilise ce mot pour qualifier un état démographique caractérisé par une insuffisance de ressources pour assurer durablement la pérennité d'une population ou de sa descendance, sur un territoire donné (qui peut-être local, régional, national, continental ou être la planète Terre elle-même).

Le seuil au-delà duquel on parle de surpopulation varie fortement selon le territoire considéré, le comportement de ses habitants et les ressources qu'il offre. Un désert, des montagnes enneigées ou des zones à faible bioproduktivité n'offrent pas les mêmes ressources qu'une plaine fertile fluviale.

Dans les populations animales ou végétales, la surpopulation n'existe que relativement aux ressources vitales disponibles (en eau, en nourriture et en espaces). Appliquée à l'humanité, la notion de surpopulation est encore plus relative. Comme l'a notamment noté Karl Marx, son seuil dépend de la consommation individuelle et collective de ressources qui ne sont pas, qui sont peu, difficilement, lentement ou coûteusement renouvelables.

Avec le développement des transports de fret et celui des échanges commerciaux, les biens communs et les ressources énergétiques, minérales ou agricoles, produites sur Terre ont été plus largement dispersés, permettant la colonisation de territoires autrefois inhospitaliers.

Les progrès techniques influent sur l'efficacité dans l'usage des ressources mais augmentent aussi l'offre en produits consommateurs de ressources. Ces techniques évoluent dans le temps. L'accessibilité, le partage et l'utilisation de ressources énergétiques fossiles permettent – un certain temps – à une population d'outrepasser la capacité bioproduktivité de son environnement: une population disposant de moyens techniques abondants et de ressources fossiles peut répondre à ses propres besoins, tout en compromettant ceux des générations futures et en accumulant ce que certains appellent une dette écologique envers ces générations.

Les articles de ce forum se veulent une modeste contribution à un problème que les politiciens ne pourront pas résoudre par leur leitmotiv habituel: la croissance. Répétons-le en citant Saint-Exupéry: la terre ne nous a pas été léguée par nos parents, elle nous a été prêtée par nos enfants.

Rémy Cosandey

Outre les membres du comité rédactionnel (Pierre Lehmann, François Iselin et Rémy Cosandey), trois autres personnes ont permis d'enrichir ce forum. Il s'agit de:

- Fabienne Despot, ingénieur conseil en environnement. Elle a repris le bureau d'études de Pierre Lehmann à Vevey. Sur le plan politique, elle est députée UDC au Grand Conseil vaudois.
- Mireille Grosjean, Les Brenets, co-présidente de la Société Suisse d'Espéranto, auteure de «Afrikanoj kaj mi» (Les Africains et moi), petite brochure parue en espéranto en 2009, aux éditions MIR Les Brenets.
- Zachée Betché, du Camérout, pasteur à La Chaux-de-Fonds, docteur en philosophie.

Le billet d'Henri Jaccottet

Fusion

Le mot est à la mode. Sur le plan psychologique, la fusion entre deux personnes amoureuses est une illusion, une impossibilité. Le chapitre IX d'Adam et Eve de Ramuz le montre clairement et l'on sait que les couples qui n'ont qu'une tendance à la fusion seulement, une relation fusionnelle comme on dit, s'isolent de leur entourage, en particulier de leurs enfants qui se sentent abandonnés.

En affaires, les fusions d'entreprises et autres, une des conséquences du

néolibéralisme, sont le plus souvent un prélude à la catastrophe. Et malgré cela, banquiers et assureurs continuent de sacrifier au veau d'or à qui mieux mieux; de plus, cela leur donne «une puissance de feu médiatique»; j'emprunte cette belle expression à des amis que je salue au passage.

En politique enfin, les fusions de communes connaissent un beau succès. Tant que cela reste sur plan administratif, c'est efficace, je le veux bien. Mais ne doit-on pas

craindre que, en ce qui concerne les relations humaines, l'esprit communautaire de nos communes villageoises n'ait à en souffrir, comme elles ont souffert de la TV qui maintient les gens chez eux? N'est-ce pas, en effet, cet esprit communautaire de la base qui a fait de la Suisse ce qu'elle est? Pensons-y.

Peuplement et surpopulation

Il y a en Suisse allemande une association Ecologie et Population, en abrégé ECOPOP, qui aborde de manière approfondie la question du nombre de personnes qu'une région, un pays, voire la Terre peut supporter sans dommages irréparables pour la nature et la société (Vereinigung Umwelt und Bevölkerung, ECOPOP, Postfach 1746, 8401 Winterthur, www.ecopop.ch). C'est à ma connaissance le seul groupe qui réfléchisse sérieusement à cette question. Ni le parlement, ni le Conseil fédéral ne semblent s'intéresser à ce sujet pourtant primordial.

ECOPOP publie environ trois bulletins par année (en allemand). Ils donnent des informations précises sur l'augmentation de la population dans le monde et dans différents pays dont bien sûr la Suisse. Ainsi le bulletin 55 d'octobre 2008 nous apprend que la population mondiale au moment de l'impression du bulletin était de 6'728'185'897 personnes et qu'elle augmentait de 82 millions par année (la population de l'Allemagne), soit 2,6 personnes de plus par seconde. La population augmente rapidement et toujours plus vite pendant que les ressources diminuent. C'est manifestement une recette pour la catastrophe.

La question de la surpopulation provoque malheureusement des débats polarisés et pas très réalistes. Si vous affirmez que la Terre est surpeuplée, les journaux de gauche vous accuseront d'être un capitaliste qui ne veut pas partager sa fortune. Ils souligneront, avec raison, que les habitants des pays riches contribuent davantage au pillage de la planète que les hordes de pauvres diables habitant les pays dits «sous-développés» (un concept absurde). Mais comme le souligne ECOPOP, l'impact I de l'humanité sur la biosphère est le produit du nombre d'habitants H et de la production individuelle moyenne E (d'énergie, de ciment, de papier, de dentifrice, etc.).

$$I = H \times E$$

Le discours officiel n'évoque que le facteur E. Les innombrables rap-

ports d'experts pour réduire l'impact humain sur l'environnement contiennent de nombreuses propositions très pertinentes pour diminuer E. Cela va de la réduction de la consommation d'énergie en augmentant l'efficacité de son utilisation, laquelle est aujourd'hui lamentable, au renoncement à des gadgets d'utilité marginale et à la modestie dans la consommation et les déplacements. Mais on ne parle pas de H. Pourtant, même si E diminue notablement, l'augmentation de la population peut en annuler l'effet sur I.

«La surpopulation est le problème fondamental de l'avenir de l'humanité».

Claude Lévi-Strauss

Le problème est que les pays dits pauvres – tout au moins leurs dirigeants – veulent à terme disposer des mêmes avantages et du même confort que les pays riches. Et on les y encourage. On fait valoir que cela ne serait que justice et on se dit probablement que cela permettrait d'augmenter la production et les affaires. Dans la mesure où ce sont aussi ces pays qui ont le plus fort taux d'augmentation de la population, l'impact sur la planète promet d'être considérable. Il ne faut donc pas se tromper de discours. S'il reste vrai que les pays riches peuvent plus facilement réduire leur impact en agissant sur E et en encourageant une diminution de leur population et, espérons-le, une décroissance économique, il reste souhaitable de promouvoir le planning familial dans les pays à fort taux d'augmentation de la population, surtout si on les considère comme sous-développés, ce qui ne veut rien dire: en quoi est-ce qu'une tribu indienne vivant dans la forêt amazonienne est sous-développée par rapport aux habitants de New-York?

Par ailleurs, il me semblerait utile de définir des unités territoriales dont la capacité à héberger des populations serait au moins approximativement quantifiable. L'unité territoriale qui

me paraît la plus évidente est le bassin versant. Dans la mesure où l'état de la planète, en particulier le climat, ne se modifie pas trop rapidement, un bassin versant dispose d'une certaine quantité d'eau, de sols cultivables et d'autres commodités dont en particulier des agents énergétiques renouvelables. Le nombre de personnes que ce bassin versant peut héberger, soit son peuplement, dépend alors de leurs exigences en termes de consommation.

De plus, un bassin versant est en général contenu dans un autre plus grand auquel il contribue à apporter l'eau qui l'a traversé et qu'il doit donc fournir non polluée. Cela conditionne la manière dont l'eau peut être utilisée et retournée à la nature. Cette manière de voir peut paraître aujourd'hui très théorique, voire utopique, mais elle n'en reste pas moins fondamentalement valable, la santé de la biosphère étant déterminée par celle de ses bassins versants.

Il est vrai qu'aujourd'hui plus personne ne pense en termes de bassin versant. N'importe qui peut habiter n'importe où et exiger n'importe quel confort. On a construit des grandes villes en plein désert, comme celle de Phoenix en Arizona. Elles utilisent d'énormes quantités d'eau prélevées à grande distance, eau dont elles privent des bassins versants qui deviennent inhabitables.

Vu sous cet angle, un pays comme la Suisse est certainement déjà largement surpeuplé, au moins dans certaines régions comme le bassin lémanique. Néanmoins le discours politique reste limité à la promotion de la croissance économique et l'on propose même de faire croître la population dans les régions déjà saturées et d'y augmenter l'attractivité pour le tourisme et l'industrie, quitte à les rendre définitivement inhabitables à plus long terme.

Pierre Lehmann

L'Afrique: un continent menacé par la surpopulation?

Plusieurs pays africains célèbrent en cette année 2010 le cinquantième de leur indépendance. Cet événement historique est pour de nombreux historiens, politologues, économistes, sociologues ou philosophes, un moment pour évaluer le parcours que certains analystes ont déjà jugé très mitigé avant l'heure, notamment dans les pays francophones. Les deux dossiers qui dominent l'analyse sont la politique et l'économie. Le second domaine de réflexion, en raison de ce que l'idéologie consumériste a fait d'elle, apparaît crucial. Car ce qui compte dans l'hypermodernité actuelle, c'est le niveau de développement scientifico-technologique et ses retombées concrètes. On ne collabore pas avec la Chine parce qu'elle a un modèle politique enviable ou parce que sa démographie est conséquente. On apprend le mandarin parce que l'économie chinoise est devenue incontournable.

En réalité, lorsque la question du surpeuplement est posée, c'est aussi en regard à ce dossier économique. Existe-t-il assez de possibilités dans ce domaine pour permettre à cette jeunesse africaine «nombreuse», de vivre selon les critères et préjugés imposés par le cours du monde actuel? Aujourd'hui, par exemple, l'immigration de cette jeunesse africaine pose de réels problèmes qui font croire que le continent noir est au bord de l'explosion démographique. Que nenni: *«Erreur au-delà, vérité en deçà des Pyrénées.»*

Aussi révoltant que cela puisse paraître, c'est au gré du matérialisme historique, fondement (?) dominant de notre civilisation actuelle, que l'être humain en arrive à se demander s'il est de trop au pays des hommes. Il est difficile aujourd'hui de penser que

dans la plupart de nos pratiques sociales, les rapports ne correspondent pas, comme le pensait Marx, à un certain développement de nos forces productives et matérielles. On a beau imaginer le contraire, la réalité historique nous rattrape. Toutefois, sans virer dans un pessimisme intégral, on peut y échapper via un travail de conscientisation.

A la vérité, quelques fois aussi, un certain écologisme de mauvais goût qui aboie contre ce qu'il appelle le flux ininterrompu de la population, rejoint le matérialisme sous-jacent d'une manière totalement inconsciente. Il faut sauver l'Afrique de sa surpopulation pour lui permettre de mieux se nourrir.

Il faut aussi se rendre à l'évidence que le problème est souvent mal posé et on en arrive à de fâcheuses conclusions. En Afrique, et malgré l'immensité du désert du Sahara ou l'étendue du Sahel, les espaces habitables ou à rendre habitables ne manquent pas. Le surpeuplement de certaines agglomérations est lié à un déséquilibre que suscitent les attraits réels et virtuels des métropoles.

Habiter la ville est devenu un statut enviable en soi revêtant un faux mieux être et en définitive un piège pour un assez grand nombre. Les lendemains des indépendances ont développé le phénomène d'urbanisation et ont viré peu à peu à la «ruralisation» des cités en créant un dysfonctionnement évident. Pire que le monde rural, la ville concentre des insuffisances criardes à l'instar de la paupérisation, la ghettoïsation et les caractéristiques répugnantes de l'habitat, la criminalité, les pollutions liées aux différents gaz qui s'échappent ou les pollutions sonores, la dé-

brouillardise érigée en modèle de survie, etc.

En dénonçant ce phénomène d'urbanisation désordonnée, ce n'est pas tant pour affirmer que le monde rural est un Eden à reconquérir, que tout est beau dans cet univers de la paysannerie, qu'on est loin de tout dérapage inhérent à l'hypermodernité.

Aujourd'hui, autant en ville qu'en campagne, il importe d'inventer des modèles d'organisation qui soient significatifs: envisager par exemple des alternatives mettant l'accent sur la qualité des services un peu partout, sortir peu à peu du misérabilisme autant celui des villes que celui des campagnes en échappant au bien être virtuel. Dans de nombreux pays africains encore, la consommation des produits du terroir est un sujet mal maîtrisé. Les politiques hésitent encore et se montrent timides sur ce dossier. L'agriculture «officielle» imposée par le système colonial, ré-enchantée par l'ordre postcolonial, doit être sapée dans son fondement idéologique. La promotion des cultures locales au détriment des cultures d'exportation qui font la misère des hommes et des femmes aux mains nues limite terriblement les horizons et instaure une fragilisation encore plus aiguë de la condition rurale. De ce bricolage économique naît une démographie mal expliquée qui fait penser si abruptement au surpeuplement endémique imaginaire.

Faudra-t-il encore le préciser? Le problème de la surpopulation en Afrique c'est davantage celui du dérèglement de l'urbanité, d'une économie désincarnée qu'une fausse et incroyable statistique démographique continentale. Les paysans peuvent véritablement habiter leur monde et participer dignement à la promotion d'une vie de qualité dans leur propre espace de vie et dans l'ensemble du pays. Les citadins aussi pourraient développer un secteur de vie qui soit un vrai havre capable d'endiguer les excès.

Zachée Betché

L'accroissement de la population mondiale se ralentit en raison d'une baisse de la fécondité. Plus de la moitié de l'humanité vit dans une région du monde où le taux de fécondité est inférieur à 2,1 enfants par femme, taux nécessaire au remplacement des générations dans les pays développés. L'augmentation de la population concerne surtout les pays du Sud, notamment l'Afrique dont la population va doubler dans les prochaines décennies (selon Wikipedia).

Production et procréation

«Et pourquoi la procréation? Parce qu'elle est tout ce qu'un mortel peut obtenir d'éternité et d'immortalité.»

Platon, *Le banquet*

«La surpopulation est donc dans l'intérêt de la bourgeoisie, et celle-ci donne un bon conseil aux ouvriers [le contrôle des naissances], parce qu'elle sait qu'il est impossible de le suivre.»

Karl Marx, *Travail, salaire et capital*

L'accroissement continu des émissions de gaz à effet de serre (GES)¹, la multiplication des dégâts et des menaces qui en résultent², l'incapacité des Etats à mettre au pas les principaux émetteurs de ces gaz³, le refus du patronat mondialisé de concéder à la moindre ponction sur ses profits... Tout cela permet à ceux qui sont encore acquis au capitalisme de suggérer cyniquement que les millions de victimes d'une catastrophe écologique n'auraient que ce qu'elles méritent: elles étaient en surnombre!

Peu importe aux dominants que ces laissés pour compte soient pauvres, malades, affamés, menacés par le «changement climatique»: ils n'ont pas à mettre au monde autant de futurs condamnés. Haro donc sur cette «population excédentaire», celle qui n'enrichit pas l'oligarchie faute de pouvoir travailler et consommer. C'est d'elle que viendrait tout le mal et qui ne mérite que d'en subir les conséquences. Il ne serait donc plus question de stopper l'hypertrophie criminelle de la production, mais de juguler la procréation. «On est trop», voici l'excuse qui sous-tend toute propagande xénophobe, raciste, identitaire: «On», qui est-ce? Des Juifs, des Arabes, des migrants?

Cette imposture crée sournoisement les conditions qui rendent présentable une «non-assistance à personne en danger» de millions d'êtres humains fuyant guerres, pandémies, disettes, noyades ou, simplement l'angoisse, bien légitime, de ce qui leur arrivera sûrement tôt ou tard.

Alors, les beaux principes religieux, philanthropiques, humanitaires ou constitutionnels passent à la trappe. Les humains sont certes tous égaux, mais plus encore ceux qui le méritent. Alors bénis soient les pandémies, séismes, tsunamis, hécatombes de ces bouches à nourrir inutilement. Les catastrophes s'en chargeant pour le plus grand profit de ceux qui peuvent encore s'en protéger.

D'ailleurs ce «nettoyage démographique» existe depuis longtemps. Si les êtres humains étaient égaux face à la mort, nous ne serions pas 6,7 milliards, mais près d'une dizaine. C'est que l'espérance de vie moyenne des êtres humains à leur naissance varie entre 33 et 86 ans⁴! Les malheureux qui atteignent à peine l'âge du Christ ne sont-ils pas tous des victimes de ce sournois nettoyage ethnique?

Oui, nous sommes très nombreux!

Face à cette effroyable réalité, les bonnes volontés, humanitaires ou progressistes se rebiffent contre toute évidence. Non, disent-ils, si ceci, si cela... la Planète pourrait rassasier ses milliards d'habitants et plus encore⁵. Cet entêtement à ne pas vouloir admettre que le décuplement de la population mondiale en

deux siècles et demi – soit pendant l'ère productiviste – pourrait avoir quelque conséquence sur ses conditions de vie est aussi dangereux que d'attribuer au surpeuplement tous les maux de la terre.

La pensée critique attribuée, à juste titre, la cause de la catastrophe planétaire actuelle au productivisme. L'acharnement à exploiter de plus en plus de travailleurs et de ressources naturelles éphémères «pour quelques dollars de plus» n'est plus contestable. Mais ce même productivisme a non seulement encombré la terre de ses produits, mais a stimulé l'accroissement du nombre de ses producteurs-consommateurs. L'accumulation des profits par les dominants dépend de l'augmentation du nombre de ceux et celles qui les leur procurent à la sueur de leur front. Il est curieux que les théoriciens matérialistes dialectiques n'aient, à ma connaissance, pas fait le rapprochement entre productivisme et démographie. Ceci d'autant que Marx l'avait établi⁶: la croissance exponentielle de la production ne peut qu'aller de pair avec celle de la procréation. Le productivisme a engendré le procréationnisme.

En voici les raisons qu'il en donne, avec les termes désuets d'il y a plus d'un siècle et demi, certes, mais une lucidité incontestable:

1. La privatisation des moyens de production ayant dépossédé la grande majorité des êtres humains de leurs ressources, de leurs droits et de leurs pouvoirs, «la classe ouvrière est dans

suite en page 7

Références

1. Les émissions de CO2 dans le monde ont augmenté de 33,4% entre 1990 et 2006. http://fr.wikipedia.org/wiki/Gaz_%C3%A0_effet_de_serre.
2. La mortalité due aux catastrophes naturelles a augmenté de 60% entre les années 1980 et les années 2000. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Catastrophe>.
3. L'échec de la récente conférence de Copenhague sur le changement climatique, (7-18.12.2009) en apporte, hélas, une preuve supplémentaire.
4. http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_l'esp%C3%A9rance_de_vie_par_pays.
5. «L'évolution des concentrations de gaz à effet de serre montre bien que celle-ci n'est pas essentiellement [sic] liée à la croissance de la population, mais bien au mode de production», Daniel Tanuro et all. «Climat et population: danger, diversion», *Le soir*, 9.12.2009. http://www.solidarites.ch/journal/index.php3?action=2&id=4132&num=160&db_version=2.
6. Karl Marx, «Travail, salaire et capital» (1849), Ed. en langues étrangères, Pékin 1970. ou http://www.wikilivres.info/wiki/Le_Livre_du_salaire.

- l'impossibilité de prendre la résolution de ne pas faire d'enfants».
2. Privée de tout autre «plaisir» que de produire et consommer, «sa situation fait au contraire du désir sexuel son plaisir principal et le développe exclusivement».
 3. Les dominants étant avides de force de travail, d'armées de réserve et autre chair à canon,

- «l'industrie moderne a instauré une prime à la mise au monde des enfants».
4. Enfin, plus il y aura de chômeurs et moins le coût du travail prélevé sur les profits sera élevé: «Le but principal de la bourgeoisie envers l'ouvrier n'est-il pas, en général, d'avoir la marchandise-travail aussi bon marché que possible, ce qui n'est

possible que si cette marchandise est la plus grande possible par rapport à la demande de celle-ci, c'est-à-dire s'il existe le plus de surpopulation possible.»

L'avantage de cette sinistre tricherie est que nous sommes maintenant plus nombreux à pouvoir changer le monde!

François Iselin

Démographie et viabilité de la Suisse

L'augmentation du nombre des humains sur Terre provoque de nombreuses inquiétudes touchant aux ressources de nourriture, d'eau, d'énergie et à la protection de la nature. L'on enregistre 1,2% d'évolution de la population mondiale en 2008. A l'échelle de la Suisse, l'augmentation est moindre mais cependant réelle. Selon les données de l'Office fédéral de la statistique (OFS), la population en Suisse augmente de 0,8% par an, en moyenne sur les dix dernières années.

Cette évolution n'est pas due à la natalité, puisque la Suisse compte parmi les pays au plus faible taux de natalité au monde (9,6 naissances pour 1000 habitants, contre 13,8 aux USA, 14,0 en Chine, 18,4 au Brésil, 21,8 en Inde, 45,5 en Afghanistan, 51,6 au Niger, estimations CIA 2008). Ce taux de natalité ne suffit pas à maintenir la population en Suisse. De fait, celle-ci diminue si l'on ne prend en compte que les citoyens suisses (-0,15% par an en moyenne ces dix dernières années). L'évolution positive de la population résidente est ainsi directement liée à l'immigration et non aux naissances: +1,9% par année de la population étrangère résidente, +4,5% par année si l'on y ajoute les naturalisations, toujours sur les dix dernières années.

Cette évolution découle, entre autres, d'une règle naturelle simple, qui veut qu'une société techniquement évoluée et aisée ressent moins la nécessité de se reproduire qu'une société pauvre.

Le souci des décideurs en regard de cette évolution est évidemment son vieillissement. Les générations du baby-boom ont passé du stade de bébé dans les années soixante à celui

de quinquagénaires, et compteront bientôt parmi les retraités AVS. L'espérance de vie augmente alors que les femmes ont des enfants de plus en plus tardivement.

Curieusement, alors que les données statistiques sur la population sont devenues très nombreuses, il ne semble pas y avoir eu de sondages concernant la perception par différentes populations de la notion de surpopulation. Il semble que cette perception puisse varier selon les époques et les lieux et selon les contextes socio-économiques (selon Wikipedia).

L'OFS prévoit une diminution de la population active, la hausse du taux d'activité des femmes ne pouvant plus compenser le recul de celui des hommes. Le rapport entre les personnes non actives et les personnes actives augmente, et c'est bien là où le bât blesse. Pour le maintien de la croissance démographique et économique aux yeux des optimistes, pour le seul maintien des rentes des personnes âgées aux yeux des pessimistes, les méthodes proposées par les «populationnistes» du XVIII^e siècle ou du début du XX^e siècle (comme l'encouragement aux familles nombreuses) n'auront qu'un succès très limité, et le renforcement de l'immigration paraît être la seule solution envisagée. Une immigration qui, pourtant, ne se fait pas sans heurts, sans choc des cultures, sans difficultés d'intégration.

La particularité de ce début de XXI^e siècle est qu'il voit se côtoyer popu-

lationnisme et malthusianisme. Aux craintes de vieillissement de la population répondent les craintes de surpopulation théorisées par Thomas Malthus au XIX^e siècle, lesquelles s'axent aujourd'hui sur une paysannerie décimée, sur la disparition des terres cultivables au profit des zones d'habitation, sur la concentration de populations déracinées dans les centres urbains, sur la surcharge des réseaux de transport.

Ajoutons que pendant la Deuxième Guerre mondiale, la Suisse arrivait à nourrir quatre millions d'habitants. Aujourd'hui, certes, le rendement agricole à l'hectare a triplé, mais la population a doublé et les besoins individuels ont drastiquement augmenté et se sont diversifiés, rendant l'approvisionnement en nourriture fortement dépendant des importations (diversité des produits, engrais — car seuls les engrais azotés sont produits en Suisse — carburants pour les machines agricoles).

Les politiques n'envisagent d'aucune manière une situation de blocus économique, équivalente à celle qu'a connue la Serbie il y a quinze ans. Ils ne s'encombrent ainsi pas d'une réflexion sur la capacité d'une terre à nourrir ses habitants. Leur réflexion sur l'évolution démographique est généralement monodirectionnelle, axée sur le souci de rajeunir la population, de limiter l'immigration ou de limiter l'impact de l'homme sur la nature. Il est temps que la Suisse se dote d'une politique démographique cohérente, exempte de toute idéologie, qui permette d'aborder et d'intégrer l'ensemble de ces paramètres et leurs conséquences.

Fabienne Despot

Donnez aux Africaines l'accès à la contraception et l'explosion démographique disparaîtra

Tous les bébés en trop en Afrique sont des bébés non désirés. C'est dit un peu crument, mais il semble que c'est un fait. Voyons par thèmes ce qui est spécifique à l'Afrique sub-saharienne dans le domaine de la surpopulation.

La position de la femme

«Viens vivre dans ma maison et on fait des enfants ensemble». Ceci est une demande en mariage et les époux ne passent que rarement devant monsieur le maire. Un Africain me disait: «Tu sais, chez nous, la femme, c'est rien.» En effet, toutes les responsabilités, les décisions, reposent sur les épaules des hommes. On voit des femmes ministres à la télévision, mais ce sont des femmes alibi; on ne les écoute pas (considérations candides d'une féministe européenne...). Une exception: la femme d'un certain âge, la matrone. Celle-là, on l'écoute, elle a de l'influence, on doit compter avec son avis.

Une femme indépendante, ça n'existe pas. La veuve deviendra la X^{ème} épouse d'un frère du défunt mari. Indépendamment de la religion, la polygamie existe actuellement. Il y a deux variantes: les épouses se connaissent et parfois vivent dans le même village; ou bien les épouses ignorent l'existence des autres épouses, le mari étant discret (comme ça se passe chez nous...). Et dans ce cas, à la mort du mari, elles apprennent que leur mari avait une ou plusieurs autres épouses, elles se regroupent et se battent pour l'héritage. Empoignades garanties... Bien sûr, qui dit plusieurs épouses dit une ribambelle d'enfants.

La signification des enfants

La France connaît la Sécurité Sociale, la Suisse connaît l'Assurance Vieillesse et Survivants. L'Afrique ne connaît pas ces systèmes qui garantissent aux vieilles personnes un revenu sous forme de rente jusqu'au décès. Donc les enfants entretien-

nent leurs parents âgés. Tous mes amis africains m'ont parlé de leur mère, de leur père, qu'ils doivent entretenir. C'est la norme. Un couple sans enfant, c'est impensable, c'est une catastrophe. Un grand nombre d'enfants, c'est la sécurité pour les vieux jours. On pourrait dire schématiquement: chez nous, les enfants coûtent cher; en Afrique, les enfants rapportent. Mais les enfants coûtent aussi cher en Afrique quand il s'agit de leur payer l'enseignement puis les études. Un ami africain m'a dit: *j'ai deux enfants adolescents. Ma famille élargie exerce des pressions pour que j'en aie plus.*

La sexualité, la contraception et le SIDA

Commençons par cet adage entendu en Suisse: «La vie est une maladie sexuellement transmissible et toujours mortelle». Voilà, le décor est planté. Si on veut parler de surpopulation, on doit parler de sexe, car s'il y a une naissance, il y a eu activité sexuelle neuf mois plus tôt, je suppose que tout le monde est d'accord sur ce point.

Je discute dans l'avion pour Cotonou avec mon voisin, un jeune monsieur. Il me dit être Béninois, médecin dans un hôpital en France et avoir femme et enfants au Bénin. Je fais allusion aux retrouvailles qui l'attendent et à sa solitude en France. Il m'explique: «*L'homme gère*». Comprenez: l'homme va voir ailleurs, et c'est admis. Une amie africaine me disait: «*L'homme est naturellement polygame!*». Sa fonction est d'arroser, de distribuer sa semence. Un diplomate africain avec qui je travaille à l'ONU à Genève m'a demandé le plus naturellement du monde où était le quartier chaud de Genève car il avait besoin de trouver une partenaire. Un Togolais m'a dit: «*Faire l'amour, c'est comme manger, boire, dormir et respirer; ça fait partie des besoins de base*». Un Africain chrétien s'accommode à la manière africaine des préceptes de fidélité figurant dans la

Bible. On constate un mélange entre la tradition africaine et le christianisme importé et plus ou moins intégré.

Est-ce différent chez nous? Pas tellement; seulement, cela ne se dit pas, on est plus discret. Je lis dans un livre écrit par un Béninois: «... *et l'homme alla voir son épouse pour avoir son plaisir.*» Satisfaction d'un besoin naturel. L'épouse accueille donc son mari et se retrouve enceinte plus souvent qu'elle ne le souhaiterait.

Soyons clairs: le préservatif est mis en avant par de vastes campagnes parce qu'il permet de lutter contre les grossesses non désirées ET contre le SIDA. La pilule permet de gérer les grossesses, pas le SIDA. La pilule est l'affaire de la femme, le préservatif nécessite le consentement et la participation de l'homme. L'usage du préservatif pose problème. Ce fait est lié à la circoncision. En Afrique noire (Afrique de l'Ouest, Afrique centrale, Afrique de l'Est et une partie de l'Afrique du Sud), la circoncision est extrêmement répandue quelles que soient l'ethnie et la religion.

On m'a dit de plusieurs sources: l'homme circoncis a des sensations diminuées. Par conséquent, avec un préservatif, ses sensations tombent encore beaucoup plus bas. Il essaie donc d'éviter l'usage de ce dispositif. Recherche; sur wikipédia, on peut lire: «*perte de sensibilité progressive (kératinisation progressive de la surface du gland)*». Ceci est dû au fait que l'extrémité du pénis, protégée par le prépuce chez l'homme non circoncis, est chez l'homme circoncis constamment en frottement avec les vêtements.

Mais d'autre part, on lit sur le site d'ONUSIDA (2007): «*Il est prouvé que la circoncision des adultes mâles réduit la transmission sexuelle du VIH de la femme à l'homme.*» Elle protège du SIDA à 60%, dit cette ins-

suite en page 9

tance. Et les nouvelles campagnes de prévention sont basées là-dessus.

On l'aura compris, la circoncision protège de la transmission du virus HIV, mais d'autre part pousse l'homme à éviter le préservatif. Le problème n'est pas simple. J'en arrive à la constatation suivante: les campagnes mises sur pied par les grandes organisations internationales, ONUSIDA, OMS, etc., contre la propagation du SIDA et le nombre élevé des naissances sont conçues par des Occidentaux qui connaissent bien peu de choses sur l'Afrique, sur les coutumes sociales, sur la sexualité des Africains. Elles sont donc vouées à l'échec. A Cotonou, j'ai eu la possibilité de discuter avec diverses personnes, hommes et femmes. Sur ce point, toutes m'ont donné raison. On ne peut pas faire bouger les choses par de telles campagnes conçues en Occident et importées.

De plus, il faut mentionner un effet pervers: les Africains ont subi l'esclavage et la colonisation, deux stratégies occidentales qui ont fait d'énormes dégâts. Maintenant, les

Occidentaux viennent avec les campagnes contre la surpopulation et le SIDA. Il semble qu'il y ait de la part des Africains un certain rejet global, peu réfléchi et émotionnel. Certains Africains en arrivent à penser que les Occidentaux veulent tout simplement les exterminer en limitant les naissances. Ce qui n'arrange pas les choses.

Les coûts

Avec le coût d'un préservatif, on nourrit une famille pendant une journée. Etant donné la misère qui règne dans beaucoup de régions d'Afrique, on comprend vite que les parents mettent la priorité sur la nutrition de la famille. Les tests sur le SIDA sont gratuits en Afrique, les préservatifs devraient l'être également. J'imagine de grands bacs dans les pharmacies, où chacun peut se servir par poignées. Mais j'ai vu des pharmacies à Cotonou: l'entrée est murée et on obtient ses médicaments par une toute petite fenêtre... A étudier.

La pilule anticonceptionnelle distribuée gratuitement? Est-ce à envi-

sager? Est-ce réalisable? Médicalement? Économiquement?

Constat

C'est frappant de voir comment les Africains sont utilisateurs de la technique moderne tout étant enracinés dans leur culture et leurs traditions. La structure sociale pose des exigences; les individus les respectent, car dans le cas contraire, les sanctions sont intolérables: isolement, qui peut aller jusqu'à l'exclusion du groupe. On constate donc une grande pression sociale.

Problème interculturel

Le problème de la surpopulation concerne l'Afrique. Les démographes qui voient venir une situation catastrophique sont en Occident, Europe et Amérique du Nord. Les solutions se trouvent dans une collaboration empreinte de connaissance approfondie et de respect.

Mireille Grosjean

De nouvelles propositions dans le paysage politique

Colette Hein Vinard, une fidèle lectrice de *l'essor*, nous communique le site d'un mouvement qui suscite notre intérêt: www.integrale-politik.ch/f/index.php

Ce site donne de nombreuses précisions sur l'histoire et les buts de Politique intégrale (PI). Cette association, créée en novembre 2007, vise un renouvellement fondamental de notre culture et société sur la base d'un nouvel état de conscience. Elle souhaite ainsi contribuer à résoudre les problèmes sociaux, écologiques et psychiques profonds de l'humanité.

Politique intégrale repose sur une vision de l'homme qui considère comme équivalentes les dimensions physiques, émotionnelles, rationnelles et intuitives-spirituelles. Ces quatre domaines ont des besoins spécifiques, que l'être humain doit tous satisfaire pour vivre en sérénité. Une majorité de ces besoins est de nature non-matérielle; dans notre culture, les besoins matériels sont toutefois considérablement surestimés.

La conscience intégrale revalorise les besoins émotionnels et spirituels, mais ne néglige nullement les besoins matériels et intellectuels. Elle surmonte l'attachement aux besoins matériels et les met à leur juste place.

L'association fait un certain nombre de constats et souligne qu'elle est préoccupée par cinq défis. Dans le do-

maine psychique, le nombre croissant de personnes solitaires et malades, de même que la perte d'orientation et de sens de la vie; dans le domaine social, la misère côtoyant la richesse et le partage inéquitable des ressources vitales; dans le domaine économique, le partage inégal du pouvoir, de l'argent et des responsabilités, de même que la croissance matérielle sans limite; dans le domaine écologique, la surexploitation des ressources naturelles et la surcharge de la biosphère; dans le domaine politique, la concentration du pouvoir et des responsabilités par une minorité.

Les propositions présentées par Politique intégrale sont nombreuses et touchent tous les sujets de notre société: formation, paix, liberté, conscience du monde, partage du pouvoir et démocratie, système monétaire et financier, distribution du revenu, partage du capital et démocratie, nouveau partage du travail, santé, communauté.

Pour PI, la politique est une activité de service, qui élabore des règles pour la vie en commun des humains et leurs relations avec leurs contemporains, et les soumet au peuple. PI est d'avis que les humains sont capables d'établir dans la société un ordre meilleur et davantage au service de la vie.

Politiques suicidaires

Notre forum parle de l'une d'entre elles, celle qui est appliquée actuellement contre la surpopulation, mais il y en a d'autres. En voici quelques-unes

La santé

A une époque où celle-ci est devenue malheureusement une affaire uniquement commerciale, les payeurs (Etat et assureurs) sont tous puissants: «*Faisons des économies*» est leur leitmotiv. Premier exemple: les hôpitaux sont en déficit chronique de personnel soignant – infirmières toujours à courir partout, submergées de paperasses, etc. C'est simple, les budgets ne permettent pas d'en former davantage, ni de les payer par la suite. Deuxième exemple: les jeunes médecins formés dans notre pays – pour les mêmes raisons financières et par les mêmes décideurs – ont été frappés pendant plus de dix ans d'un interdit d'installer des cabinets privés. Conséquence: nous voici au début d'une période de pénurie de mé-

decins de premier recours... et gare quand on ouvrira les vannes aux candidats étrangers!

«*Si le climat était une banque, il serait sauvé.*»

Hugo Chavez

L'énergie

Comme ci-dessus, notre société exige d'en avoir de plus en plus à disposition. Pensons à l'énergie consommée par habitant à l'époque où nous étions grosso modo tous cultivateurs – le Suisse trait sa vache et vit en paix, disait Victor Hugo. Résultat, on «doit» avoir recours à l'énergie nucléaire de scission (celle de fusion restant hypothétique) malgré ses effets délétères (danger d'explosion, déchets). Quant au pétrole, dont la maturation a exigé des centaines de millions d'années, depuis 150 ans et de façon exponentielle, nous le brûlons bêtement, alors

qu'il est indispensable à la fabrication de toutes sortes d'objets utilitaires.

La scolarisation

enfin et pour ne pas allonger la liste.

On (toujours les mêmes!) diminue le nombre d'enseignants dans les écoles obligatoires, alors que la violence des jeunes ne fait qu'augmenter de façon alarmante. Pendant ce temps, tout politicien qui se respecte est disposé à nous faire un beau discours sur la... répression. Et allez vous rhabiller!

Ces quelques exemples paraissent déraisonnables, incompréhensibles. Eh bien, demandez l'avis des biologistes. Ils vous diront que les mammifères (dont nous sommes, rappelons-le) recourent au suicide collectif lorsqu'ils sont devenus trop nombreux face aux conditions nutritives de l'endroit où ils vivent. Les ours blancs, actuellement, commencent à se manger entre eux.

Henri Jaccottet

Le droit à l'alimentation passe par des relations commerciales justes

Du 17 février au 4 avril, Pain Pour le Prochain et Action de Carême ont conduit une action qui est un volet d'une campagne pluriannuelle sur le droit à l'alimentation et la sécurité alimentaire.

Le droit à l'alimentation passe par des relations commerciales justes. La triple crise financière, alimentaire et climatique accroît la pauvreté et la faim dans le monde, surtout dans les pays du Sud. Les statistiques de la faim sont scandaleuses: le nombre de personnes qui ont faim dépasse le milliard.

La campagne a mis l'accent sur l'impact du commerce international sur cette crise. Elle a rappelé que les règles du commerce international sont injustes. Les subventions des pays du Nord à des produits agricoles destinés à l'exportation en sont un des exemples les plus frappants. De même, la baisse des droits de douane régulièrement imposée par les institutions internationale sur des produits alimentaires des pays du Sud détruisent le marché local. C'est ainsi que les producteurs de riz du Ghana ont vu la demande de riz indigène chuter de 75% depuis 2000. La baisse drastique des droits de douane imposée par le Fonds monétaire international au début des années nonante a provoqué une concurrence tout à fait déloyale. Le riz américain subventionné a mis à genoux de nombreux producteurs de riz qui n'ont plus trouvé d'acheteurs. Ces pratiques mettent en péril le droit à l'alimentation des populations les plus pauvres du Sud en les plongeant et les maintenant dans la pauvreté, et particulièrement les populations rurales, celles pré-

ciemment qui produisent de la nourriture.

La campagne avait deux objectifs principaux. Au niveau politique, elle était un plaidoyer pour un commerce mondial durable qui respecte les droits et contribue à la lutte contre la pauvreté. Les règles du commerce international doivent être réformées. La campagne a repris les revendications de la pétition «Le commerce au service des personnes» dont le texte a été déposé par deux organisations en 2006 et le contenu accepté sous forme de postulat par le Conseil national en 2008.

En s'adressant aux consommateurs, la campagne voulait montrer que s'approvisionner de manière juste et équitable est possible. Nous avons un rôle de «consomm'acteur à jouer». Une démarche d'économie sociale et solidaire axée sur le développement régional socialement et écologiquement durable est une alternative qui fait système.

Les initiateurs de la campagne ont insisté sur le fait que la situation actuelle de la planète est scandaleuse en regard aussi bien de l'enseignement du Christ que du message biblique, de l'éthique chrétienne et des droits humains.

Message principal de la campagne: changeons de cap! Misons sur un commerce juste qui place l'être humain au centre. Il est possible de faire autrement.

Pour plus de précisions, on peut consulter le site internet www.droitalimentation.ch.

(communiqué de presse et RCy)

La révolte luddite

Kirkpatrick Sale, Edition L'Echappée, 2006



J'avais certes déjà entendu parler des Luddites, révoltés se référant à la figure mythique du général Ned Ludd, qui, au début du 19^e siècle en Angleterre, se mirent à casser des machines à tisser, à tricoter, à lainer, etc. Ces machines étaient mues par des moteurs à vapeur ou par la force hydraulique et donc capables de produire beaucoup plus vite et à moindre coût que les artisans. Les Luddites ont été souvent décrits – et perçus – comme des illuminés refusant le progrès technique.

Kirkpatrick Sale montre que, au contraire, les Luddites sont à considérer comme des visionnaires qui

percevaient le côté destructeur de la technologie. Les machines qu'ils démolissaient réduisaient à néant tout un artisanat qui avait assuré pendant des décennies un gagne pain et une vie conviviale aux habitants d'une partie de l'Angleterre. C'était une révolte contre un productivisme fou qui met le profit de quelques-uns au-dessus de l'intérêt général. Les Luddites ont été combattus avec rage et sans pitié par le gouvernement. Certains ont même été pendus.

Aujourd'hui le luddisme se manifeste sous d'autres formes comme par exemple la destruction de plan-

tations OGM (organismes génétiquement modifiés). Il est heureux que des réflexes de survie existent encore dans la population. Le peuple perçoit en général mieux que les autorités ce qui peut être préjudiciable pour la communauté.

L'ouvrage de Sale est un appel à remettre en question le productivisme et l'industrialisme forcenés qui ont marqué l'évolution du monde depuis plus d'un siècle et qui nous mèneront bientôt à la ruine si on ne parvient pas à leur mettre un bâton dans les roues.

Pierre Lehmann

La guérison par l'esprit

Stephan Zweig, Le Livre de poche, 2009 (1^{ère} édition 1931)

Le texte consacré à Sigmund Freud (il m'a été recommandé tout récemment) occupe les cent dernières pages du livre. Je ne m'occuperai pas ici des deux premières parties: Messmer (la guérison par la suggestion et le renforcement de la volonté de guérir) et Mary Baker-Eddy (la guérison par l'extase de la foi).

Quiconque s'intéresse à Freud, à sa vie de découvreur génial et à son œuvre d'écrivain, trouvera en peu de temps de quoi revoir et préciser ses connaissances s'il en a déjà, de quoi découvrir Freud, emmené par un maître biographe, Stephan Zweig, dont le langage parvient à rester toujours clair malgré les subtilités qu'il doit expliquer à son lecteur.

A plusieurs reprises, je me suis surpris à penser: «c'était donc cela, la vraie signification!» d'une question qui avait gardé pour moi une part d'incompréhension désagréable... Partant des idées reçues en 1900 sur le psychisme humain, on suit Freud avec émerveillement dans ses découvertes tour à tour sur l'hystérie, le monde de l'inconscient, l'interprétation des rêves, la technique psychanalytique et finalement, le sexe où Freud continue inéluctable sa recherche malgré les casseroles pleines de préjugés et de la morale la plus rigide que certains accrochent à ses basques pour l'empêcher d'aller plus avant! Malgré tout, il continue son chemin et, expliquant sans ambages,

ce qu'il trouve, et cela dans une langue allemande des plus pures, disent les spécialistes, comme celle d'ailleurs de Zweig.

Un petit traité condensé, un très bon «Que sais-je» avant la lettre.

Henri Jaccottet

Charte du Réseau Objection de Croissance vaudois (ROC)

Ce n'est pas un livre, mais un document de trois pages qui se lit avec un intérêt communicatif. Daté de janvier 2010, il souligne tout d'abord un principe général qu'on peut résumer ainsi: «Le ROC prend acte et s'alarme des effets désastreux des dogmes de la croissance économique, du productivisme et du consumérisme».

Le ROC vise (liste non exhaustive) à réduire: l'impact environnemental des activités humaines; l'exploitation des ressources naturelles non renouvelables; les gaspillages et les mauvais usages de l'énergie; l'extension de la sphère marchande par la privatisation des biens et des services; la professionnalisation de la sphère politique et le sentiment d'impuissance individuelle des citoyens; la fabrication et l'exploitation à des fins commerciales de besoins et désirs artificiels.

Pour atteindre ces objectifs, le ROC vise notamment à promouvoir: la solidarité entre les peuples, les groupes et les individus pour la construction de relations basées sur le respect de l'autre; une égalité d'accès aux ressources sociales et naturelles (doit à l'eau à la terre); une répartition plus égalitaire des richesses, tant au niveau global que local; la libre circulation des idées, des savoirs et des biens culturels; la production d'aliments en harmonie avec la biosphère et une consommation de nourriture issue d'une production locale et respectueuse des cultivateurs; la responsabilisation des entreprises dans l'ensemble des étapes de production, d'élimination et de recyclage; l'utilisation de sources d'énergies et de matières premières renouvelables.

Pour le ROC, la décroissance ne constitue toutefois pas un but en soi mais plutôt une étape nécessaire à l'établissement d'une société respectueuse de l'être humain et de la planète./ RCY



La débrouille...

Bravo à une émission TV «Temps présent»: face à la crise, la débrouille... ou comment les Romands essaient de rebondir. C'est l'histoire de cette maman âgée, ruinée, qui va désormais vivre chez sa fille et la re-découvrir, ou encore cette mère de famille de Chézar-Saint-Martin qui, grâce au S.E.L. local, arrive à s'en sortir ou ce père de trois jeunes enfants qui, ayant perdu son emploi de cadre supérieur, goûte les joies d'un travail moins stressant lui permettant enfin de mener une vraie vie de famille. Pour tous, la crise a ébranlé le pouvoir de l'argent et a fait découvrir d'autres valeurs. A méditer!

Enfants de Tchernobyl

En octobre, des ventes de pommes ont eu lieu dans plusieurs localités de Suisse romande et de France, sous l'égide de l'Association «Sortir du nucléaire». Les bénéfices des ventes sont intégralement reversés à l'Institut BELRAD qui vient en aide aux populations biélorusses vivant dans des zones encore contaminées par l'explosion de Tchernobyl. La pectine des pommes aide l'organisme à éliminer les radiations. Quelque 500'000 enfants vivent sur des territoires contaminés et présentent un système immunitaire affaibli. On peut aider l'Association sur [www.enfantsdetchernobylbelarus \(double clic\) asso.fr](http://www.enfantsdetchernobylbelarus(doubleclic).asso.fr)

D'après *Le Courrier*, 24 octobre 2009

Des abeilles pour stopper l'exode rural

Dans la province du Cap, en Afrique du Sud, un village se développe grâce... aux fleurs de la montagne! Elles ont en effet inspiré un écrivain africain, Zakes Mda, qui a soumis aux habitants du village l'idée de faire du miel, donc de se lancer dans l'apiculture en installant un rucher sur la «montagne rose». Après quelques années de formation, d'installation et autre, deux bâtiments ont vu le jour et une coopérative s'occupe des ruches, extrait le miel et le commercialise grâce à un camion. Ce miel est très demandé mais le plus important est que les membres du projet sont restés au village et que certains exilés sont même de retour.

D'après *Un seul Monde*, No 4 – 09

Un tabou qui vacille...

En France, par décret paru au Journal Officiel le 9 octobre 2009, les toilettes sèches sont autorisées... à condition bien sûr qu'elles ne génèrent aucune nuisance pour le voisinage, etc. On sait que l'évacuation des eaux des W.C. classiques constitue, en France, 60% des eaux à épurer; l'économie d'eau potable serait donc énorme si ce système se généralisait. L'Association «Empreintes» a recensé près de 1400 foyers en France qui utilisent les toilettes

sèches, économisant ainsi 30 millions de litres d'eau par an. Le décret du J.O. va permettre à ce système écologique encore confidentiel de se développer davantage.

D'après *L'Age de faire*, No 38, janvier 2010

Voix Libres

Voix Libres est une association internationale fondée en 1993 par Marianne Sébastien. En 1994, en Bolivie, 100'000 bénéficiaires de micro-crédits déjà, de l'Altiplano, du lac Titicaca jusqu'au sud du pays. Les bénéficiaires ne sont pas des assistés mais deviennent responsables, une nouvelle économie solidaire des plus pauvres naît, sans intermédiaires entre les producteurs boliviens et les consommateurs européens. En vérité, on peut dire: «Ils ont réussi car ils ne savaient pas que c'était possible».

Voix Libres Suisse
Rue des Grottes 28, 1201 Genève

N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15.

Merci!

Les dérives du néolibéralisme

Le libéralisme est une doctrine fondée sur la notion de droits économiques: droit à disposer librement de sa force de travail et des produits de son travail, liberté d'échanger, de contracter, d'entreprendre, etc., ce qui justifie l'économie de marché. Apparu au début des années septante, le néolibéralisme, même s'il contient le même mot, est un dogme très différent. Il prône une limitation du rôle de l'Etat en matière économique, sociale et juridique (ce qui n'empêche pas les banques d'être sauvées par les milliards

des Etats). Ses détracteurs lui reprochent d'accroître les inégalités sociales et la précarité, de réduire la souveraineté nationale et surtout de transformer l'homme en marchandise. Les plus grands opposants au néolibéralisme devraient être les vrais libéraux. Qu'en est-il en réalité? Dans notre prochain forum, des personnes d'horizons politiques très différents s'exprimeront. Mais il est bien entendu que tous les lecteurs de l'essor peuvent s'exprimer très librement. / RCy

L' e s s o r

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, François Iselin, Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Agnès Zawodnik.

Administration et retours
L'Essor – Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@bluewin.ch

Abonnement annuel : Fr. 36.– (20 euros)
CCP-12-2620-0 Genève

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L' e s s o r - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro : 20 mai 2010
prochain forum : Les dérives du néolibéralisme